

Françoise KNOPPER
Mechthild COUSTILLAC

J O U R N É E D ' É T U D E S

Lundi 18 mai 2011

Université de Toulouse2-Le Mirail, Maison de la Recherche

Contre-cultures en RDA?

Gegenkulturen in der DDR?

Cette journée d'études était conçue comme première manifestation scientifique du projet quadriennal placé sous le thème « Cultures dominantes et cultures en marge / et contre-cultures ». Elle était également pensée en fonction du programme de civilisation des agrégations externe et interne d'allemand consacré à l'histoire croisée des deux Allemagnes à partir de 1949.

L'objectif en était de remonter à la source des mouvements contestataires lesquels, avant 1989, menèrent en RDA une existence plus ou moins clandestine, et de déterminer si nous pouvons parler de l'émergence, puis de l'expression de contre-cultures.

La RDA présentait un terrain d'investigation spécifique du fait que sous le régime de la dictature totalitaire, culture officielle et culture dominante (cf. la distinction de H. U. Gumbrecht, qui définit la contre-culture comme « un ensemble d'actions symboliques qui s'opposent – sur le mode critique en proposant souvent des pratiques alternatives — à une culture officielle ou dominante », 2003) coïncidaient très largement du fait du contrôle exercé par le parti au pouvoir sur tous les domaines de la vie sociale et culturelle.

Il s'avère, en conséquence, que l'association des contre-cultures au refus des limites culturelles et morales posées par l'ordre dominant peut s'appliquer à la situation en RDA jusqu'au tournant de 1989/90, alors que dans les pays occidentaux, où les culture(s) officielle(s) n'émanaient pas forcément du pouvoir politique, ce modèle binaire avait évolué vers une vision plus différenciée après les années 1960. En RDA, le maintien d'une dictature de parti fondée sur un ensemble de dogmes invariables y a constitué une entrave à l'avènement de la postmodernité, plaçant toute action contre-culturelle d'emblée dans l'opposition au pouvoir en place, même si les choses, comme nous l'avons vu, ont quelque peu évolué au cours de l'ère Honecker.

Il nous est apparu que les (principales) cultures oppositionnelles en RDA ne correspondaient à aucune des trois fonctions de la notion de « contre-culture » que distingue Gumbrecht :

1. On ne peut pas parler de « négation asymétrique », i. d. de positions contestataires visant à un changement historique radical et rejetant toute forme de continuité. La contestation, en RDA, ne rejetait pas, en règle générale, les valeurs socialistes mais s'élevait plutôt contre leur perversion par le régime en place.
2. Il ne s'agissait pas non plus de ce que Gumbrecht qualifie de « négation asymétrique », donc de simples mises en scène ludiques d'antithèses culturelles sans intention politique, les cultures contestataires étant au contraire fortement politisées en RDA.
3. Pas davantage, il ne s'agissait de transgressions plus ou moins anarchiques sans que soient

instaurés de nouveaux tabous ou de nouvelles limites (« négation purement récurrente »).

Nous avons ainsi été amenés à définir les contre-cultures comme cultures alternatives disposant de leurs codes propres, leurs références spirituelles et philosophiques, leurs valeurs éthiques et esthétiques, leurs modes d'expression et d'action, leur cohérence identitaire, autant de caractéristiques qui les distinguent qualitativement des cultures officielles ou dominantes lesquelles, dans l'hypothèse où ces contre-cultures accéderaient à leur tour au statut de culture(s) dominante(s), seraient soumises à des bouleversements significatifs, sans toutefois exclure certaines continuités.

Nous avons par ailleurs questionné le double positionnement des mouvements et groupes étudiés par rapport à la culture de référence est-allemande et au modèle ouest-allemand. La période étudiée allait des années 1960 – qui virent l'émergence d'une culture de jeunes (*Jugendkultur*) largement inspirée des modèles occidentaux (anglo-saxons), mais aussi, suite à l'introduction du service militaire obligatoire en 1964, celle d'un mouvement pacifiste et anti-militariste soutenu par les Églises protestantes – jusqu'à l'unification le 3 octobre 1990.

Les intervenants, trois chercheurs allemands spécialistes du sujet et témoins d'époque originaires de la RDA et trois germanistes françaises, ont apporté un large éventail de compétences et d'approches :

Dr. Rainer Land, sociologue et économiste (Thünen-Institut für Regionalentwicklung e.V., Bollewick (Mecklenburg-Vorpommern),

Prof. Dr. Petra Stuber, spécialiste en sciences théâtrales : dramaturgie théâtrale et histoire du théâtre, Hochschule für Musik und Theater 'Felix Mendelssohn Bartholdy', Leipzig,

Prof. Dr. Michael Rauhut, musicologue, spécialiste de la musique populaire et de la RDA, Université Agder, Kristiansand (Norvège),

Sylvie Legrand-Ticchi, MCF à Paris 10 (civilisation)

Anne Lemonnier-Lemieux, MCF à l'ENS de Lyon (littérature)

Anne-Marie Pailhès, MCF à Paris 10 (civilisation)

Rainer Land : « Fremde Welten. Die Perestroika-Generation in der SED (Staatspartei) und ihr Verhältnis zur oppositionellen Bürgerbewegung im Jahr 1989 »

R. Land, lui-même membre du SED de 1971 à janvier 1990, a présenté l'évolution des discours politiques en RDA à travers les époques et les générations, et il a procédé à une analyse contrastive du discours oppositionnel au sein du SED et du discours du mouvement citoyen à la fin des années 1980. Il a démontré que, si l'opposition au sein du Parti et l'opposition citoyenne s'accordaient en grande partie sur l'objectif de sauver le socialisme en RDA, leurs codes, valeurs, modes d'action et d'expression étaient incompatibles, et que le mouvement citoyen fondait son identité sur le refus d'obéissance et de coopération avec le pouvoir en place. On peut donc dans ce dernier cas, en suivant notre définition, parler de contre-cultures.

Anne-Marie Pailhès : « Rudolf Bahro und die 'Gegenkultur' »

La critique de la pratique du communisme dans les « démocraties populaires » par R. Bahro peut-elle être qualifiée de contre-culturelle? Selon A.-M. Pailhès, les conditions pour l'existence de contre-cultures n'étant pas remplies à partir de 1968 en RDA, il restait la possibilité de critiquer le système de l'intérieur – ce que fit R. Bahro, membre du SED depuis 1954. Dans son essai « Die Alternative », publié en 1977 à Cologne et qui lui valut l'incarcération en 1977, puis l'expulsion en 1979, il dénonce la subsistance d'une société de classes dans le « socialisme réellement existant » de l'ère Honecker et développe son plaidoyer pour une Troisième voie, dans le cadre d'un

marxisme-léninisme renouant avec ses sources humanistes. Si Bahro peut donc difficilement être considéré comme représentant d'une contre-culture jusqu'à son expulsion en 1979, son engagement ultérieur dans le parti des Verts ouest-allemand en faveur d'un éco-socialisme pourrait davantage relever d'une démarche contre-culturelle.

Michael Rauhut : « Parka, Iro, schwarzes Leder. Popmusik und Jugendkulturen in der DDR ».

M. Rauhut a montré que la réception de la culture beat, pop et rock par la jeunesse est-allemande ne s'est pas limitée à la reproduction de schémas occidentaux, mais a généré des spécificités est-allemandes. N'étant pas soumis aux règles du marché qui émoussent rapidement le potentiel contestataire des mouvements contre-culturels par la commercialisation de leurs symboles, ces contre-cultures gardaient, en RDA, plus longtemps leur virulence politique. Cette observation vaut pour la musique beat et rock des années 1960, mais aussi pour le mouvement punk des années 1980, qui se distinguait du mouvement punk occidental par son orientation plus politique.

Le régime oscillait entre le rejet de ces formes de musique comme vecteurs de la culture occidentale et son appropriation au service du projet socialiste, mais une grande partie de la jeunesse rejetait l'instrumentalisation de la musique populaire à des fins de manipulation idéologique et exprimait par des pratiques parfois anarchiques et provocatrices son opposition aux contraintes qui lui étaient imposées.

Ces formes d'opposition, dépourvues de systèmes de référence structurés et proches de manifestations occidentales équivalentes de la même époque, pourraient répondre à la troisième définition de la notion de contre-culture proposée par Gumbrecht.

Sylvie Le Grand-Ticchi : « Religion als Gegenkultur in der DDR am Beispiel Eisenhüttenstadt »

S. Le Grand-Ticchi a présenté l'évolution du statut de la religion et des Églises en RDA, en s'appuyant sur l'exemple de l'édification d'un temple protestant à Eisenhüttenstadt, ville socialiste bâtie dans les années 1950 en Basse Lusace. L'histoire de cette édification, retardée durant une trentaine d'années, permet de retracer les étapes qui conduisirent d'un refus catégorique du pouvoir d'accepter la présence d'édifices religieux dans cette ville modèle du socialisme (« Turmrede » d'Ulbricht en 1953) à un assouplissement des positions officielles, surtout après le compromis conclu en 1969 entre le régime et l'Église protestante. Si le régime a fini par admettre la présence de « citoyens socialistes de foi chrétienne » (Albert Norden) sur le sol est-allemand et par réhabiliter Luther (Luther-Jahr 1983), la religion chrétienne est restée porteuse d'une alternative globale au sens de notre définition de la contre-culture.

Anne Lemonnier-Lemieux : « Die Suche nach einem gegenkulturellen literarischen Kanon am Beispiel des Werkes Sigrid Damms in der DDR »

A. Lemonnier-Lemieux a présenté trois oeuvres biographiques de la germaniste est-allemande Sigrid Damm et les a interprétées comme relevant de la contestation politique. S'appuyant notamment sur les jugements que S. Damm porte sur Goethe, elle y voit une contestation du réalisme socialiste et de l'image d'un Goethe révolutionnaire défendus par Georg Lukács. Cependant, il nous a semblé que cette remise en cause des positions de Lukács s'inscrit dans un processus de déstalinisation à partir de 1953 et, surtout, à partir des années 1960/70. Des positions critiques dans le domaine de la littérature et des arts pouvaient dès lors – contre les résistances des éléments les plus doctrinaires au sein du Parti, il est vrai – s'exprimer publiquement, et la réappropriation, par les écrivains et les artistes, d'une modernité que Lukács rejetait comme « formaliste » et expression de la décadence bourgeoise était alors tolérée, voire même parfois encouragée, par le régime. Il semble donc contestable d'interpréter les écrits de Sigrid Damm comme relevant de la contestation politique. Sa démarche ne semble en tout cas pas entrer dans le cadre définitionnel que nous nous sommes donné.

Petra Stuber : « Gegenkultur und freie Theaterszene in der DDR der 1980er Jahre »

Petra Stuber, théoricienne du théâtre mais aussi actrice du renouveau théâtral en RDA dans les

années 1980, a, après une présentation de l'histoire du théâtre en RDA, présenté le travail de trois troupes (Zinnober, Jo Fabian, Franck Castorf).

A partir des années 1970 purent se développer des formes théâtrales nouvelles et plus ouvertes, en référence au théâtre préclassique, à Shakespeare ou encore à l'avant-garde du début du XXe siècle précédemment rejetée comme « formaliste ». L'essai de Mikhaïl Bakhtine « L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance » (titre allemand: « Rabelais und seine Welt. Volkskultur als Gegenkultur ») (1940), publié en 1965, devint dans la RDA des années 1980 la bible du monde théâtral. Bakhtine y analyse la fonction du carnaval comme expression d'une contre-culture (au sens de la troisième définition de Gumbrecht), forme d'expression permettant l'ambivalence, le travestissement, la négation de la causalité.

L'itinéraire des trois troupes de théâtre a montré que les expérimentations sur le texte, la notion d'action, l'espace théâtral et ses cloisonnements traditionnels, le travail de la voix et des corps ont, au cours des années 1980, été progressivement intégrées par une culture officielle (théâtres municipaux, par ex.) qui, durant cette dernière décennie de la RDA, semble s'être différenciée de la culture dominante grâce à l'émergence d'un espace culturel non conforme à la doctrine officielle, mais toléré par le régime.

A notre regret, une huitième communication, proposée par Hélène Camarade (germaniste civilisationniste, Bordeaux) sous le titre « Politischer Samizdat und Gegenöffentlichkeit in der späten DDR (1985-1989) », avait dû être déprogrammée en raison de l'indisponibilité de la communicante.

Cette Journée d'Études a permis de mettre la notion de contre-culture à l'épreuve en la situant dans le contexte spécifique de la dictature est-allemande. En affinant la lecture de l'histoire de la RDA qui, en dépit d'un dogme officiel resté immuable durant quarante ans, fut soumise à des évolutions significatives, nous avons pu, en interrogeant la notion de contre-culture aux différentes époques de cette histoire, en dessiner des contours susceptibles d'orienter la réflexion de notre groupe de recherche. Réunissant une cinquantaine de participants, cette première manifestation du quadriennal restera un des points forts des travaux du CREG sur le thème des contre-cultures.